

GRAMMAIRE-PREMIERE G**LE PROGRAMME : La question de grammaire sur une phrase courte du texte**

La question de grammaire de l'épreuve orale de Français porte sur l'analyse syntaxique d'une phrase courte ou d'une partie de phrase.

La phrase ou partie de phrase est extraite du texte d'oral que vous venez d'expliquer.

Faire une analyse syntaxique, c'est décrire et expliquer les liens entre les mots de la phrase : c'est identifier quelle fonction occupent ces mots dans la phrase les uns par rapport aux autres.

Trois points de syntaxe

Les questions que l'on peut vous poser portent sur trois points de syntaxe :

1. — la syntaxe d'une **proposition subordonnée conjonctive en fonction de complément circonstanciel**
2. — la syntaxe de la **négation**
3. — la syntaxe de l'**interrogation**.

Un langage simple est attendu, celui de la grammaire de l'école primaire et du collège.

La nature et la fonction des mots : il faut réviser, avant tout autre travail de grammaire, la leçon sur l'**analyse grammaticale des mots d'une phrase : qu'est-ce que la nature et la fonction d'un mot ?**

Soyez certaine.ain de distinguer sans jamais vous tromper ce qui est la « **nature** » d'un mot, sa « carte d'identité » (sa « classe » grammaticale), qui ne change jamais, quelle que soit la phrase où ce mot apparaît, et la « **fonction** » d'un mot, le rôle précis que ce mot joue dans une phrase particulière, en relation avec d'autres mots. VOIR CAHIER DE FRANÇAIS Le Robert, p. .6-7.

La « **nature** » d'un mot est ce qui est défini en premier dans le dictionnaire quand vous cherchez ce mot. Cette « nature » ne change jamais.

Pour distinguer ce qu'est la « **nature** » de ce qu'est la « **fonction** » pensez à ce qu'est la « fonction » professionnelle d'une personne : la personne peut changer de « fonction », devenir responsable des ventes après avoir été vendeuse.eur, mais cette personne a toujours la même identité, ou nature (jeune femme-homme...). C'est pareil pour le mot.

Pour définir, et décrire un mot dans une phrase, on a besoin de ces deux informations : sa **nature** (qui est-il ?), et sa **fonction** (que fait-il ?).

La syntaxe : c'est la construction de la phrase, l'étude de l' **ordre des mots**. Le sens de la phrase change, selon qu'un mot est en mis en 1^{ère}, 2^e, 3^e, etc... position.

La grammaire française distingue **quatre grands types** de construction de la phrase :

- la construction (ou type de phrase) **déclarative** (on donne une information),
- la construction (ou type de phrase) **interrogative** (on demande une information),
- la construction (ou type de phrase) **exclamative** (on s'étonne d'une information).
- la construction (ou type de phrase) **injonctive** (on exige quelque chose, c'est l'ordre).

La grammaire française distingue aussi **trois grandes formes** de la phrase (qui s'ajoutent au type, chaque type de phrase peut prendre une de ces formes différentes) :

- la forme de phrase **affirmative** ou **négative**,
- la forme de phrase **active** ou **passive**,
- la forme de phrase **personnelle** ou **impersonnelle**.

Le programme nous demande donc d'étudier

- le type de phrase **interrogative**,
- la forme de phrase **négative**.

1. La proposition subordonnée conjonctive en fonction de complément circonstanciel

Je souhaite commencer par la proposition subordonnée conjonctive en fonction de complément circonstanciel, car cela nous permet de réviser la syntaxe de la phrase complexe, des propositions indépendantes, principales, subordonnées, et des mots de subordination, dont nous aurons besoin pour l'analyse des phrases interrogatives et négatives.

Présentation de la proposition subordonnée conjonctive en fonction de complément circonstanciel.

Qu'est-ce qu'une proposition subordonnée ?

Une proposition subordonnée est une partie de phrase groupée autour d'un verbe conjugué, de son/ses sujets et de son/ses compléments, mais qui ne peut exister seule dans une phrase, car elle dépend, pour le sens et la construction, d'une autre proposition appelée la proposition principale.

MODELE D'ANALYSE, REVISION DES NOTIONS-COURS (à lire sans appréhension)

Ex. 1 dans le TEXTE D'ORAL 12 (Jean-Luc Lagarce, Juste la fin du monde, Première partie, scène 2), lignes 1-13, l'extrait commence par la répétition du début d'une proposition subordonnée circonstancielle de cause, introduite par la conjonction de subordination « puisque », qui introduit une cause connue.

« Puisque vous n'aviez pas d'enfant, puisque vous n'avez pas d'enfant (1-2), puisque vous n'avez pas d'enfant (5), puisque vous n'avez pas de fils (11), puisque vous n'aurez pas de fils (13), ... », il était logique que nous appelions [notre petit garçon] Louis »

Analyse syntaxique de la phrase : Cette phrase est une phrase complexe car elle comporte plusieurs noyaux verbaux (verbes conjugués à une personne grammaticale, 1^e, 2^e, 3^e). Ces deux parties de phrase sont liées par un rapport de subordination.

a) La proposition principale est « il était logique que nous appelions notre fils Louis ». Cette proposition est elle-même une phrase complexe, constituée d'une tournure impersonnelle, « il était logique », avec un sujet apparent impersonnel « il » commandant le verbe « être », et complétée par le sujet réel « que nous l'appelions Louis », introduit par la conjonction « que » suivie d'un verbe au subjonctif (« appeler », conjugué au subjonctif présent, « appelions »).

Le noyau verbal de cette proposition principale est le verbe « être », conjugué à l'indicatif imparfait (troisième personne du singulier). Le sujet du verbe est double (le premier sujet est grammatical— ou apparent, « il », et le second est « réel », la proposition introduite par « que »).

→ La preuve du statut de « principale » par la manipulation : cette proposition est principale parce qu'elle garde un sens et une construction correcte grammaticalement même une fois isolée du reste de la phrase.

« il était logique que nous l'appelions Louis » est une phrase indépendante grammaticalement correcte et douée de sens.

Cette proposition principale commande la proposition subordonnée répétée, avec des variations de temps du verbe et de complément du verbe, « Puisque vous n'aviez/n'avez/n'aurez pas d'enfant/de fils ».

b) La proposition subordonnée : « Puisque vous n'avez pas d'enfant » est une proposition subordonnée car elle ne peut pas exister indépendamment de la principale.

Cette proposition subordonnée est « conjonctive », parce qu'elle est introduite par la « conjonction de subordination » « puisque ».

« Puisque » est un mot de liaison, un mot subordonnant, et n'a pas de fonction grammaticale dans la subordonnée (contrairement au pronom relatif ou interrogatif, qui peuvent être sujet ou complément du verbe de la subordonnée).

Ex. 1 dans le TEXTE D'ORAL 12 (Jean-Luc Lagarce, Juste la fin du monde, Première partie, scène 2), lignes 1-13

« puisque vous n'avez pas d'enfant il était logique que nous l'appelions Louis... ». **Analyse syntaxique, suite...**

Le **noyau verbal** de cette proposition subordonnée est le verbe « être », conjugué à un temps simple du passé appelé l' « imparfait ». **Le sujet** (apparent, tournure-ou forme, impersonnelle) est le pronom « il », à la troisième personne du singulier.

c) La fonction grammaticale de cette proposition subordonnée dans la phrase.

A quoi sert cette partie de phrase par rapport au sens de la proposition principale à laquelle elle est rattachée ? Quelle information supplémentaire cette subordonnée apporte-t-elle ?

Cette proposition subordonnée introduite par la conjonction de subordination « puisque » a pour fonction dans la phrase complexe d'être **complément circonstanciel de cause**. La subordonnée exprime la circonstance de cause qui a pour fonction de préciser les circonstances dans lesquelles s'accomplit l'action du verbe de la proposition principale (« appeler le petit garçon Louis »). Catherine et Antoine ont dû prendre une décision dans le passé, au moment de la naissance de leur premier garçon, et en l'absence de Louis, déjà parti depuis plus de cinq ans. Cette proposition subordonnée donne les raisons pour lesquelles Antoine et Catherine ont fait le choix du prénom de leur enfant. La nuance de sens apportée par « puisque » est que cette cause est supposée être connue et acceptée de l'interlocuteur auquel la phrase s'adresse.

→ **La preuve du statut de « subordonnée circonstancielle » par la manipulation** : Un complément circonstanciel est le **contraire d'un « complément essentiel »** (complément essentiel : compléments d'objet du verbe, attributs du sujet). Un « complément circonstanciel n'est pas un complément essentiel (la « circonstance », aléatoire, changeante n'est pas une composante essentielle de l'action). Comme le complément circonstanciel (groupe nominal, ou proposition subordonnée) n'est pas essentiel à l'action principale, **on peut déplacer ou supprimer un complément circonstanciel**.

La preuve syntaxique que cette proposition subordonnée est un complément circonstanciel est qu'elle peut être déplacée, ou supprimée (on peut vous demander de la faire).

On peut déplacer la subordonnée dans la phrase : « il était logique que nous appelions le garçon Louis puisque vous n'avez pas d'enfant ».

On peut supprimer la subordonnée, sans rendre la phrase absurde, a-grammaticale, incorrecte. Cette caractéristique de pouvoir être déplacé ou supprimé est propre aux compléments circonstanciels.

Le programme demande à ce que soient étudiées seules les propositions subordonnées de **cause, de conséquence, de but, de condition et de concession**.

L'examineur peut ajouter la comparaison.